

Entin il aperçut M. de Croix-Dieu, et, dans le fauteuil contigu à celui du baron. André de San-Rémo.

Il tressaillit de nouveau.

— Bien changés tous les deux, murmura-t-il, mais reconnaissables... pour moi...

Un indéfinissable sourire erra sur ses lèvres, et il ajouta :

— L'un à côté de l'autre... c'est drôle ! Où diable se sont-ils connus ?

Nous n'avons jamais eu l'intention de rendre compte, par le menu, des incidents multipliés de la représentation des *Aspasies*...

Le premier acte avait bien marché ; il n'en fut pas de même du second.

L'auteur, romancier très-habile, mais dramaturge inexpérimenté, ne s'était pas rendu compte que l'être impersonnel que l'on nomme le public s'effarouche aisément, fût-il exclusivement composé de gens de moralité facile, et ne veut point du tout entendre, sur la scène, ce qu'il lit très-bien dans un livre.

Explique cela qui pourra : les mêmes spectateurs qui prennent un plaisir extrême à voir exhiber dans une féerie des créatures à peu près nues, se cabrent lorsque dans un drame quelque situation un peu trop vive, quelque phrase un peu trop hardie viennent choquer leur pruderie de fraîche date.

L'auteur des *Aspasies* en eut, à ses dépens, la preuve.

La chute de sa pièce tiendra certainement une place honorable dans l'histoire des chutes épiques.

Dès le troisième acte on n'écoutait plus guère, et les tapages de la salle étouffaient par moments la voix des artistes.

Le succès de Dinah Bluet sombra, comme tout le reste, dans ce naufrage énorme.

Si le drame avait réussi, la débutante, du premier coup, aurait été classée parmi les étoiles dramatiques. Le drame tombant avec un tel bruit, c'était un début à recommencer.

Les *Aspasies*, cependant, allèrent jusqu'à la fin. L'auteur eut l'héroïsme de faire jeter son nom à la salle orageuse, et ce nom fut vigoureusement applaudi, applaudi sans conteste, comme si le public avait voulu dire :

— Nous avons sifflé la pièce qui nous semblait mauvaise, mais nous saluons, ainsi qu'il le mérite, l'auteur de tant d'œuvres charmantes...

Les divers personnages de notre récit n'avaient joué, pendant le cours des divers actes, qu'un rôle fort effacé.

Tréjan, appelé par un signe de Fanny Lambert, était allé lui baiser la main ; un tête-à-tête de cinq minutes, une fleur détachée du bouquet de la future comtesse et mise par elle à sa boutonnière suffisaient pour faire de lui le plus heureux des hommes.

Croix-Dieu, admis pendant tout le quatrième acte dans la loge de madame Blanche Gavard, avait dû subir une vive explosion de colère de la jolie veuve, qui, désignant du bout de son éventail l'avant-scène où trônait Reine Grandchamp, disait d'une voix assez haute pour faire retourner ses voisins :

— Regardez, baron ! la voilà, cette odieuse créature ! La voilà, triomphante, insolente, étalant sa figure peinte, et son luxe et son onté que paye ma fortune ! Et mon fils est là, derrière elle, le sot, l'insensé, le malheureux, outrageant sa mère en s'affichant sous ses yeux, avec une abjecte drôlesse ! Tenez, il se penche... il se montre... je le vois !... Oh ! c'est indigne !

Madame Gavard se trompait.

Octave n'avait point remis les pieds dans l'avant-scène de Reine Grandchamp et, faute de trouver une place libre, il se tenait à l'une des entrées de l'orchestre, au milieu d'autres spectateurs debout comme lui et serrés les uns contre les autres comme des harags dans un baril.

Van Artoff, profitant d'un moment de distraction de mademoiselle Desjardins, qui du bout des doigts envoyait de petits bonjours à d'anciens amis, avait dit un mot tout bas au grand

valet de pied, et ce dernier, après s'être respectueusement incliné, était redevenu raide et solennel, mais avec un sourire aux lèvres.

Enfin, pendant le dernier acte, quelques regards significatifs s'étaient échangés entre M. de Croix-Dieu et l'honorable capitaine Grisolles.

La toile tomba, et la difficile opération de la sortie commença avec cette extrême confusion et ce parfait désordre inévitables dans les théâtres de Paris où les voies de dégagement sont, presque sans exception, trop étroites.

Le baron ne quitta sa place qu'après s'être assuré, de visu, que M. de Grandlieu et sa femme, immobiles dans leur loge, n'affronteraient point la cohue, puis il sortit de l'orchestre à son tour en compagnie d'André de San-Rémo et s'arrangea de façon à se trouver dans le couloir sur les talons du capitaine Grisolles qu'il semblait ne point connaître, et qui donnait le bras à quelque héros de son espèce, un grand gaillard chauve, moustachu, et borgne pardessus le marché.

Grisolles tordait sa moustache, gesticulait, parlait haut, et semblait fort désireux d'attirer l'attention du public sur son intéressant personnalité.

L'ami de mademoiselle Léocadie et son compagnon, suivant la foule qui s'écoulait et toujours suivis par le baron et par André, atteignirent le vestibule où vient aboutir l'escalier conduisant aux loges de face.

A cet instant précis Germaine, enveloppée dans une ample pelisse de fourrures et s'appuyant sur le bras de M. de Grandlieu, parut au sommet de cet escalier.

Philippe de Croix-Dieu toucha, comme par hasard, le bras du capitaine Grisolles.

— Oui, dit aussitôt ce dernier en continuant d'une voix de plus en plus sonore la conversation commencée avec le borgne moustachu, oui, mon cher, les aristocrates, il n'en faut pas ! Le peuple, c'est les vrais épis... Les nobles, c'est l'ivraie ! Impossible de faire de la bonne farine avec du mauvais grain. L'ivraie se mêle à tout, témoin la guerre franco-allemande. Les patriotes avaient beau donner leur sang pour sauver le pays... Les aristocrates étaient là, vendant la France à Guillaume ! Ils pactisaient avec la Prusse et on les décorait pour ça ! Eh bien ! les croix qu'ils portent, ils les ont volées ! Tiens, en voilà un, regarde ! il a le ruban rouge aussi, celui-là, pour avoir trahi !... Ah ! je le connais ! C'est le vicomte de Grandlieu... C'est un noble... c'est un lâche !

M. de Grandlieu s'était arrêté, pâle de stupeur et de colère en entendant prononcer ainsi son nom, en recevant en plein visage le plus sanglant et le plus inattendu des outrages. Il fit un mouvement pour dégager son bras des deux mains de Germaine, qui tout effarée se cramponnait à lui, et pour bondir sur l'insulteur.

Il n'en eut pas le temps.

André de San-Rémo avait déjà saisi par les épaules le capitaine Grisolles, et, le faisant pincer comme une toupie, le souffletait sur les deux joues.

## VI

Ce fut pendant quelques secondes, sous le vestibule encore plein de monde, un indescriptible tumulte.

Grisolles, mis hors de lui-même par la violence des deux soufflets, qu'il venait de recevoir, et ne se souvenant plus qu'il avait empoché d'avance le prix de ces soufflets, voulait s'élaner sur M. de San-Rémo et engager une lutte corps à corps, un pugilat de crocheteurs.

M. de Croix-Dieu et Georges Tréjan continrent à grand-peine le jeune homme écumant.

— Ah ! vociférait-il, j'aurai ton sang, misérable, tout ton sang.

— Quand il vous plaira, répondit André, et, quoique vous soyez évidemment un drôle, je vous ferai l'honneur de me battre avec vous. Voici ma carte.

— Voici la mienne ! Demain, je te tuera !